

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 37 (2007)
Heft: 3: Numéro spécial anniversaire

Artikel: Jacques Neiryck "Malgré tout, nous nous humanisons"
Autor: Prélaz, Catherine
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-826881>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Jacques Neiryck

«Malgré tout, nous nous humanisons»

Jacques Neiryck est ce penseur libre, ce libre parleur qui ose dire tout haut ce que d'autres taisent. Il dénonce, il dérange, il bouscule... et on l'écoute. C'est qu'il met du cœur et de la conviction dans toutes ses prises de position, sur des thèmes qui nous concernent et nous interpellent.

Ingénieur électricien de formation, ce professeur qui a enseigné en Belgique, en Suisse et jusqu'à Kinshasa, la théorie des circuits électriques – sa spécialité – affiche un parcours académique exemplaire. Il est aujourd'hui professeur honoraire à l'EPFL.

Ce qui l'a fait connaître auprès du grand public, c'est aussi un engagement sans faille pour la défense des consommateurs. Il est, avec Catherine Wahli, à l'origine de *A Bon Entendeur* qui, trente ans plus tard, demeure l'une des émissions phare de la télévision romande. Il en fut le conseiller scientifique durant une dizaine d'années.

C'est à l'âge de la retraite que le virus de la politique commence à le chatouiller. En 1999, il est élu au Conseil national, sous l'étiquette PDC. Il n'en gardera pas moins sa liberté de penser jusqu'à la fin de son mandat en 2003. Cette année, Jacques Neiryck se représente à la Chambre du peuple, convaincu de la nécessité d'avoir des scientifiques sous la Coupole. Il est également candidat au Grand Conseil vaudois.

Né à Bruxelles, à la fois Suisse, Français et Belge, il est un Européen convaincu. Objecteur de conscience, dans les années cinquante, il travaille dans des mines de charbon: «C'était ça ou la prison», dit-il. En 1980, il fonde les Presses polytechniques et universitaires romandes, où il publiera le *Traité d'Electricité* en 22 volumes, parmi une centaine de publications scientifiques portant sa signature. Récemment, il montait sur scène pour une trentaine de représentations de l'adaptation au théâtre de son roman *Le Manuscrit du Saint-Sépulcre*.

D'une carrière dévolue à la recherche scientifique, il a gardé le goût de la découverte, la curiosité, l'esprit d'ouverture. Aujourd'hui, il partage l'essentiel de son temps entre des conférences – une trentaine par an – et surtout l'é-

criture: des essais, des romans, qui rencontrent à chaque fois un large lectorat. «L'écriture est une activité qui me passionne, qui m'occupe sans me fatiguer et qui maintient mon activité intellectuelle.»

Jacques Neiryck, un penseur libre, à lire... et à écouter.

C. Pz

L'homme et la science

«Nous pensons, comme la plupart des philosophes occidentaux, que nous sommes deux: un corps périssable et une âme immortelle. L'âme serait ce qu'il y a de plus précieux. Bergson par exemple a écrit: «Imaginer qu'à tout état psychologique correspond un état cérébral est une absurdité.» On peut aujourd'hui vérifier grâce aux techniques d'imagerie que lorsque nous sommes dans un certain état psychologique, notre cerveau est lui aussi dans un état particulier. Il suffit d'une atteinte cérébrale pour que nous ne puissions plus marcher, plus parler, et même pour que notre caractère change fondamentalement. Dans mon essai *Tout savoir sur le cerveau*, je cite le cas du poète Apollinaire, victime d'une toute petite blessure de guerre à la tempe droite. Avant cela, il entretenait une correspondance avec une jeune fille dont il était très épris. Après sa blessure, Apollinaire pouvait toujours parler, se déplacer... mais l'éclat reçu à la tempe avait suffi pour que son cerveau ne soit plus amoureux.

Nous ne pouvons plus défendre cette idée que nous avons une âme immatérielle qui serait indépendante de notre corps matériel. Le *Credo* des chrétiens nous parle de résur-



Jean-Claude Curchod

« Je suis naturellement préoccupé par le sort des retraités. »

rection de la chair, nulle part il n'évoque l'immortalité de l'âme. Et pourtant, la plupart d'entre nous continuent de penser en termes de dualisme. La façon déraisonnable dont nous nous accrochons à cette idée a des conséquences concrètes dans de nombreux domaines. J'en mentionnerai trois.

Dans la pratique judiciaire, sur la base d'un examen psychologique, on s'efforce de faire la différence entre gens responsables et irresponsables. Dans mon livre, je conclus en disant que c'est une fiction bien commode pour notre vie de tous les jours de supposer que nous puissions prendre librement des décisions. En réalité, nous sommes

probablement totalement conditionnés, par notre hérédité et par notre environnement.

De la même manière, la psychiatrie entretient cette idée plutôt absurde qu'il y aurait d'une part des maladies cérébrales purement organiques – Parkinson, Alzheimer – et d'autre part des maladies purement psychologiques qui dépendraient d'une attitude du patient et qu'il serait possible de corriger. Ainsi, certains patients n'en peuvent rien si leur cerveau se détériore, alors que les troubles obsessionnels seraient un choix.

On retrouve cette notion de dualité dans la médecine occidentale qui ne tient pas compte de l'influence de l'esprit

sur le corps. La médecine classique nous soumet à des entretiens de type policier, pour localiser une maladie dans un organe bien précis et entreprendre des réparations comme on le ferait dans un garage. Les gens se tournent alors vers les médecines alternatives. Or, ce que leur prescrit un homéopathe n'est sans doute qu'un placebo, mais ce thérapeute prend le temps de les écouter, il s'occupe autant de l'esprit que du corps. J'aime bien cette idée que l'esprit serait une propriété émergente du cerveau, et qu'elle permettrait de traiter un certain nombre de maladies sans recours aux médicaments et aux molécules.

«Je défends une éthique de la science.»

J'ai siégé durant quatre ans au Conseil national. Au sein de la commission «science, éducation et culture», nous avons eu à traiter toute une série de lois dont chacune comportait une dimension éthique: du diagnostic préimplantatoire pour les embryons obtenus par procréation médicalement assistée à l'analyse du génome humain, en passant par les organismes génétiquement modifiés et les essais médicaux sur l'être humain. Sur chacun de ces thèmes, une commission d'éthique doit se prononcer. Je l'ai vue fonctionner et j'ai constaté que ses membres, le plus souvent, n'étaient pas d'accord entre eux. Cela m'a conduit à élaborer une théorie de l'éthique en matière scientifique, qui procède en trois temps.

La première question éthique se pose au stade de l'expérimentation, en amont de la recherche, avant d'accéder à la connaissance: qu'a-t-on le droit de faire, et que ne doit-on absolument pas faire? Par exemple, si l'on veut un jour parvenir à développer un vaccin contre le sida et à le valider, cela nécessitera une démarche d'une extrême gravité, consistant à inoculer le virus à des personnes saines.

En aval, l'éthique concerne toutes les applications de la science. Prenez la physique nucléaire. Il s'agit d'une recherche extraordinairement théorique qui commence avec les Curie en 1898, qui se poursuit avec Einstein, Niels Bohr... Au début, tout cela est très noble: poussés par une curiosité légitime, des savants se posent des questions fondamentales sur la structure de la matière. Mais à partir de 1939, il apparaît que l'on peut produire de l'énergie nucléaire et que l'on peut même construire une bombe. Harry Truman a-t-il eu raison de lâcher deux bombes nucléaires sur Hiroshima et Nagasaki? De la même manière, on peut se poser aujourd'hui la question suivante: pouvons-nous courir le risque de créer une centrale nucléaire supplémentaire en Suisse? C'est un débat auquel nous allons être confrontés dans l'année qui vient.

Mais en fait, la véritable question éthique intervient dans la situation médiane, au moment où vous découvrez quelque chose. C'est Galilée découvrant que la Terre n'est pas le centre de l'univers; c'est Darwin révélant que l'homme descend d'animaux; ce sont les neuroscientifiques d'aujourd'hui affirmant preuves à l'appui que le concept d'âme immatérielle et immortelle doit être abandonné. A chaque fois, ce sont des piliers culturels de notre société qui s'effondrent d'un coup. La peur de voir ainsi disparaître nos

croiances et nos repères fait naître un mouvement profondément anti-scientifique estimant qu'il vaudrait mieux stopper toute recherche. Je pense au contraire que si l'acquisition de connaissances objectives supplémentaires nous conduit à réviser notre conception du sens de l'univers, nous devons entreprendre cette démarche.»

La politique et l'engagement

«Je suis tombé dans la politique par hasard, à l'âge avancé de 68 ans, ignorant tout du fonctionnement d'un Parlement et rempli des préjugés et du mépris que les scientifiques ont à l'égard des politiciens. J'ai pu constater que la politique fonctionne dans une ignorance superbe des découvertes de la science. Elle ne s'intéresse absolument pas à ce que nous connaissons objectivement, elle préfère fantasmer. Le fantasme type de la gauche étant: «Il faut prendre l'argent aux riches et tout ira bien». Et celui de la droite: «Il faut expulser les étrangers et tout ira bien.» L'opposition entre les deux pôles se situe à ce niveau sommaire. Mais jamais, en quatre ans de Parlement, je n'ai entendu de débat politique autour des vrais problèmes: celui de notre démographie, ou celui de l'approvisionnement à long terme en énergie de notre pays.

Je déplore également l'inadaptation croissante de nos institutions à une situation qui évolue beaucoup. Notre gouvernement ne fonctionne plus. Et la fragmentation de ce petit pays en vingt-six cantons et demi-cantons n'a plus de sens. Nos institutions étaient superbes en 1848, mais de l'eau a coulé sous les ponts depuis. C'est une folie d'imaginer que l'ou pourra continuer de cette manière. Quant à notre refus systématique de nous ouvrir à l'étranger et de nous incorporer à l'Union européenne, c'est une attitude non seulement ridicule, mais odieuse. Nous sommes en Europe, et la vraie question n'est pas de savoir ce que l'Europe peut faire pour nous, mais ce que nous pourrions faire pour elle. Aujourd'hui, si je souhaite revenir en politique, c'est parce que je peux y faire entendre la voix de quelqu'un qui n'est pas un politicien professionnel, mais un scientifique, et qui dit les choses que d'autres taisent.

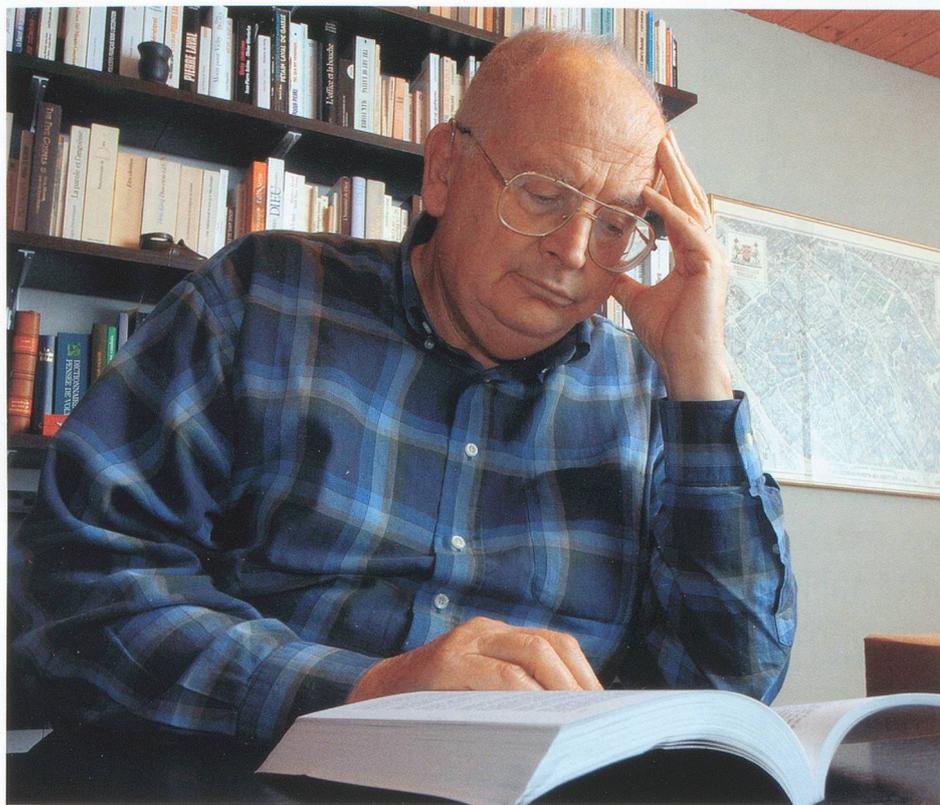
Nos comportements de consommateurs témoignent de notre irresponsabilité, le plus grave étant peut-être notre consommation d'énergie et la pollution par le CO₂ qui en résulte. Or, personne ne se sent vraiment responsable de cela. Heureusement, petit à petit, les consommateurs commencent à corriger leurs comportements, notamment en faisant l'effort de trier leurs déchets. Mais le processus de responsabilisation est très lent.

Qui dit consommation dit aussi publicité. J'ai publié un livre entier sur ce thème. Tout le monde semble considérer que c'est anodin, qu'il est tout à fait normal que l'on finance une télévision ou une radio au moyen de la publicité. Or, cela constitue à mes yeux un immense mensonge institutionnalisé. Notre société de communication prend l'information au sérieux, afin que la vérité soit connue des citoyens. On y met une certaine rigueur. Et paradoxalement, ces bulletins d'information sont encadrés de publicités tendancieuses visant à faire acheter à ces mêmes citoyens consommateurs des produits inutiles dont ils n'ont pas besoin. Il y a là une gigantesque entreprise de perversion de la vérité, dont plus personne ne s'offusque, et qui tient dans notre société le rôle que jouait la propagande dans les dic-

A lire

Essais: *La grande illusion de la technique – Manifeste pour un développement durable*, Poches Jouvence; *Tout savoir sur le cerveau et les dernières découvertes sur le moi*, Editions Favre; *Science est Conscience*, Presses polytechniques et universitaires romandes; *La Tentation publicitaire*, Jouvence Editions, collection Savoir Agir pour ce Siècle; *Tout savoir sur le génie génétique – La science nous met-elle en danger?* Editions Favre.

Romans: *Le Manuscrit du Saint-Sépulcre*, Editions Cerf; *L'Attaque du Palais fédéral*, Editions Favre, collection Thriller; *La Prophétie du Vatican*, Presses de la Renaissance; *Les Cendres de Superphénix*, Desclée de Brouwer.



Jean-Claude Curchod

■ A 76 ans, Jacques Neiryck repart en campagne pour un siège au Grand Conseil vaudois.

tatures nazies et communistes. On trompait les gens pour les faire adhérer à un régime politique. Aujourd'hui, on ne cesse de les manipuler pour qu'ils adhèrent à un certain ordre économique. Je suis effrayé du degré d'ignorance dans lequel on maintient les gens. Ils sont confrontés à un monde très compliqué, mais sans les clés nécessaires à sa compréhension. Et ce ne sont pas les journaux gratuits et les blogs qui vont améliorer la situation.»

Des progrès, mais...

«Jusqu'à-là, nous avons fait des progrès, dans nos mœurs, dans nos lois, dans nos comportements. Je ne vois pas pourquoi cela ne devrait pas continuer et il n'est pas nécessaire de remonter à la préhistoire pour s'en convaincre. En deux siècles, nous nous sommes bien humanisés. Au cours de ma vie – je suis né en 1931 – j'ai été le témoin d'avancées considérables. Quand j'étais petit, pour une famille bourgeoise de droite, l'ennemi public numéro un, c'était le Juif. Nous n'oserions plus dire aujourd'hui ce qui se disait à l'époque. Ma mère n'avait ni le droit de vote ni celui d'ouvrir un compte en banque, les filles n'avaient quasiment aucune formation professionnelle, aucun accès aux universités.

Partout, les institutions démocratiques libérales sont en train de gagner. Les dictatures communistes ont presque disparu. L'Amérique du Sud est à peu près sortie des régimes militaires d'extrême droite. Seule l'Afrique me dés-

espère. C'est un continent auquel je suis très attaché, où j'ai vécu plusieurs années, et dont les cultures, inadaptées au monde moderne, se livrent à un véritable suicide collectif. Au niveau européen, des peuples qui s'étaient encore entretenus à deux reprises au début du 20^e siècle ont

maintenant des structures politiques pour éviter cela. Je ne sais pas si les Suisses se rendent bien compte de la révolution que cela représente à l'échelle de l'Histoire. A mon âge, je suis tout naturellement préoccupé par le sort des retraités. Nous avons travaillé dur pendant quarante ans, nous avons beaucoup cotisé et payé beaucoup d'impôts. Et on nous laisse entendre aujourd'hui qu'on ne parviendra pas à payer les pensions qui nous avaient été promises. C'est grave, car tout notre système de solidarité risque de s'écrouler. Et c'est la faute des réformateurs sociaux, qui se lancent dans des aventures insensées en faisant des promesses impossibles à tenir. Cela nous ramène aux idéologies qui deviennent bien vite des idéologies: une façon de simplifier la réalité qui conduit à des prises de décision catastrophiques dans des dossiers aussi lourds que l'énergie, l'Europe ou la santé. Des décisions qui vont peser sur les gens les plus fragiles. Et comme je suis âgé, je suis fragile.» ■

«Je suis âgé,
donc je suis fragile.»